

Une lettre inédite d'André Gide à Paul Souday

présentée par

PHILIPPE BRIN

Le 25 avril 1928, André Gide écrit à Jean Paulhan : « Mais voici que Paul Souday, dans un récent article, parle élogieusement d'une lettre de moi à François Mauriac, parue dans une publication du Capitole ; j'ai pensé qu'elle intéresserait, peut-être, ceux de nos lecteurs qui ne la connaîtraient pas encore, et que j'y pourrais joindre une seconde ¹, également adressée à Mauriac, au sujet de sa Vie de Racine. »

En réponse à son article intitulé « L'Évangile selon André Gide », Gide adressa effectivement une lettre à François Mauriac le 7 octobre 1927 ². L'étude et la lettre seront publiées dans l'hommage à *André Gide* (Paris : Éd. du Capitole, coll. « Les Contemporains », 1928), ce « gros monument » comme le qualifie Roger Martin du Gard ³. Ce volume de la collection « Les Contemporains » rassemblait des études et souvenirs sur

1. Lettre du 24 avril 1928.

2. Cette lettre du 7 octobre 1927, accompagnée de celle du 24 avril 1928, est reproduite, à l'initiative d'André Gide, dans le n° de juin 1928 de *La NRF* et dans l'édition établie par Louis Martin-Chauffier des *Œuvres complètes d'André Gide*, t. XIV (Paris : Éd. de la NRF, 1938), pp. 401-3. Mauriac les redonna en appendice de *Dieu et Mammon* (Paris : Éd. du Capitole, 1929). Elles figurent naturellement dans l'édition Jacqueline Morton de la *Correspondance Gide—Mauriac* (« Cahiers André Gide », 2).

3. Lettre de Martin du Gard à Gide du 4 avril 1928 (*Correspondance*, Gallimard, 1968, t. I, p. 339).

souvenirs sur André Gide signés, entre autres, par Fr.-P. Alibert, Jacques Copeau, Edmond Jaloux, Roger Martin du Gard, André Maurois, Henri de Montherlant, Jean Schlumberger et Paul Valéry ; de quoi « avoir la nausée du gidisme, du monde gidien, de la chose gidesque ⁴ ! »

Une comparaison du Christ gidien avec le Dieu de Mauriac dépasse de beaucoup le cadre de cette présentation. Mais rappelons tout de même que le dialogue engagé entre les deux auteurs portait essentiellement sur la substitution, par l'auteur de *Numquid et tu... ?*, de « *et me suit* » au traditionnel « *et ne me suit pas* » dans les paroles du Christ rapportées par Matthieu : « *Celui qui ne prend pas sa croix et me suit n'est pas digne de moi* ⁵. »

Cette absence de négation amena François Mauriac à prétendre que « *chaque verset de l'Écriture, Gide le tire à lui, et de toute Parole, il triomphe* ». André Gide réfuta l'accusation d'interprétation des Écritures, et expliqua qu'il avait suivi scrupuleusement la version de la Vulgate et que le sens exact du verset en question lui était venu à la suite d'une conversation avec Henri Ghéon, récemment converti.

La qualité, l'importance et le sérieux de cette controverse ⁶ ne pouvaient échapper à l'attentif critique du *Temps*, Paul Souday. Ce dernier s'y référa donc dans son feuillet « Les Livres », et la lettre d'André Gide lui inspira la conclusion de sa chronique du 19 avril 1928 ⁷. Dans son article, qui traite principalement de deux ouvrages de Gide dont le sujet est étranger à toutes préoccupations religieuses (*Voyage au Congo* et *Le Retour du Tchad*), Souday rend aussi compte du « *gros volume que lui consacrent les éditions du Capitole* » et avance que « *le morceau le plus précieux de cette partie est une réponse de Gide à M. Mauriac, désavouant formellement la doctrine du salut par le péché [...] et Gide ne le pouvait faire plus opportunément* ».

Accoutumé aux objections du critique du *Temps*, Gide fut assurément surpris par cet assentiment, puisqu'il jugea nécessaire de lui écrire le surlendemain de la parution de son article :

4. *Les Cahiers de la petite Dame*, t. I (« Cahiers André Gide », 4), p. 340.

5. « Numquid et tu... ? », *Journal 1889-1939* (« Bibl. Pléiade »), p. 604.

6. Le débat prendra fin avec l'aveu de François Mauriac : « Je n'ai pas répondu à votre lettre au sujet de mon petit article sur *Gide et l'Évangile*. Mon silence est un acquiescement. » (Lettre de mai 1928, *Correspondance*, pp. 78-9).

7. V. le BAAG n° 58, d'avril 1983, dans lequel est reproduite la seconde partie de l'article de Paul Souday (pp. 241-4).

21 avril 28.

Cher Monsieur Souday,

Je tiens pour malséants les remerciements entre auteur et critique ; mais permettez-moi de vous dire combien je vous ai su gré de remarquer et signaler ma lettre à Mauriac. Elle vous aura montré, cette lettre, que nous ne sommes pas aussi loin l'un de l'autre que parfois vous le donnez à entendre. Et c'est là ce dont je m'affectais dans certains de vos derniers articles ; je ne vous sentais pas « à égale distance », comme disais je ne sais plus quel blagueur. Oui vraiment, vous vous êtes cru beaucoup plus loin de moi que je ne me sentais l'être de vous. Je crois que vous commencez à le comprendre, et ne désespère pas de vous voir, un jour, cesser de me traiter en ennemi de la raison — c'est-à-dire de vous somme toute.

Je vous sais gré, également, d'accepter enfin, fût-ce sous réserves, ce jugement de Lalou, qui, lui, ne s'y est pas trompé.

Au revoir cher Monsieur Souday. Croyez à ma très cordiale attention.

André Gide.

Quant à « ce jugement de Lalou », il ressort de « l'étude de Lalou qui doit servir de préface à mon Dostoïevsky ⁸ et que Em. vient de me renvoyer de Cuverville ⁹ ». Paul Souday signale cette « remarquable introduction » et observe que « M. René Lalou assure que Gide ne court certaines aventures, dont le dostoïevskysme est l'une des pires, que pour intégrer ces matériaux nouveaux dans de meilleurs constructions rationnelles. J'en accepte l'augure. »

Si, dans sa lettre de remerciements, André Gide accueille favorablement le commentaire du critique, liberté nous est laissée de relire ce qu'il écrivait quelques semaines plus tôt : « Hier Lalou me montrait la longue préface de lui qui paraît en tête de la réimpression de mon Dostoïevsky... D'où vient qu'ils ont tant de mal à me saisir et à faire de moi des portraits ressemblants ¹⁰ ? »

8. En février 1928 parut une édition du *Dostoïevsky* (Paris : L'Intelligence, Henri Jonquières & Cie) précédée d'une longue étude (52 pages) de René Lalou — laquelle fit l'objet, huit mois plus tard, d'un volume séparé (*André Gide*, Strasbourg : éd. Joseph Heissler, « coll. de la Nuée-Bleue »), où elle était précédée d'une lettre-préface de Gide à François Le Grix (directeur de la *Revue hebdomadaire* où avaient d'abord paru les conférences de Gide sur Dostoïevsky).

9. Gide, *Journal 1889-1939* (« Bibl. Pléiade »), p. 850 (2 octobre 1927).

10. *Ibid.*, p. 876 (10 mars 1928).